

Dossier l'eau : a l'affût des moindres traces

Autor(en): **Kessler, Helga**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 54

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-553983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A l'affût des moindres traces

Des chercheurs de l'Eawag traquent les moindres traces d'antibiotiques et de substances hormonales dans les cours d'eau et l'organisme des poissons. Car les hommes et les animaux pourraient être en danger.

PAR HELGA KESSLER

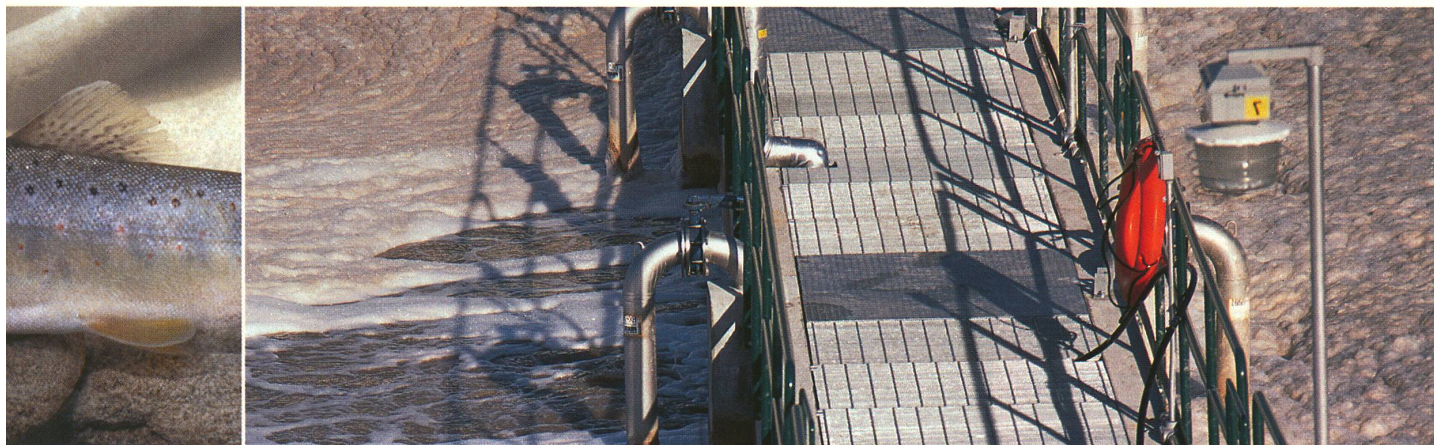
PHOTOS EAWAG ET KEYSTONE

La Glatt, dans le canton de Zurich, est un lieu de test idéal pour les chimistes. Avant de se jeter dans le Rhin à Glattfelden, cette rivière traverse l'aéroport et nombre d'agglomérations. «La Glatt reçoit les eaux usées de différentes stations d'épuration (STEP)», explique Walter Giger, directeur du département «Substances chimiques problématiques» de l'Institut fédéral de recherches pour l'aménagement, l'épuration et la protection des eaux (Eawag) à Dübendorf. Les substances qui n'ont pu être entièrement éliminées se retrouvent dans cette rivière. Depuis quelques années, le chimiste et son équipe analysent les échantillons prélevés, à la recherche de traces d'antibiotiques et d'hormones, des substances réputées pour leurs effets négatifs sur les hommes et les animaux. Ces recherches se déroulent dans le cadre de deux Programmes nationaux de recherche (PNR) – «Résistance aux antibiotiques» et «Perturbateurs endocriniens» – lancés par le Fonds national suisse. Walter Giger dirige dans chacun d'eux un projet de plusieurs années.

«Celui sur les antibiotiques est venu au bon moment, estime-t-il. Car ces substances posent le plus de problèmes aux hommes». En effet, les agents pathogènes que les antibiotiques combattent peuvent devenir résistants, et les médicaments perdent alors leur efficacité. Comme quelque 40 tonnes d'antibiotiques sont utilisées par an en Suisse pour les êtres humains, une certaine quantité se retrouve dans les cours d'eau par l'intermédiaire des STEP, et vraisemblablement aussi dans l'eau potable. S'il n'est pas démontré que les antibiotiques présents dans les cours d'eau ont un effet sur la modification de la résistance des agents pathogènes, le risque existe, du moins pour certains de ces médicaments qui ont une grande longévité.

En collaboration avec l'entreprise pharmaceutique Bayer, les chercheurs de l'Eawag ont traqué les traces de l'antibiotique ciprofloxacine dans des lacs et rivières. Ils en ont trouvé, et pas seulement dans la Glatt. L'équipe de Walter Giger étend maintenant ses recherches aux antibioti-

Malgré le passage dans les stations d'épuration, certaines substances peuvent passer entre les mailles du filet.



ques les plus utilisés. Mais cette analyse s'avère difficile, coûteuse et exige beaucoup de temps et de travail. C'est pourquoi ces substances sont aujourd'hui l'objet de recherches de grande envergure.

Plusieurs questions devront trouver réponse d'ici 2006, date butoir du PNR «Résistance aux antibiotiques». «Nous voudrions savoir combien de substances sont présentes, de quelle manière, comment elles évoluent dans la STEP ou les cours d'eau, s'il existe des processus de décomposition ou de concentration dans la boue, et si oui, lesquels sont en cause», souligne Walter Giger. Actuellement, on sait juste que les antibiotiques se fixent dans l'environnement, pour longtemps parfois. De plus, les microbiologistes et les biologistes moléculaires prennent le relais pour, par exemple, quantifier les bactéries résistantes dans les endroits à forte concentration en antibiotiques. Quant aux médecins, ils étudient les effets sur les êtres humains.

Walter Giger sait qu'il s'attaque à un aspect marginal de la résistance aux antibiotiques: «L'apport par l'intermédiaire des hôpitaux et des aliments est bien plus critique que celui par les eaux usées». Si les concentrations trouvées aujourd'hui dans l'eau – environ un milliardième de gramme par litre – ne sont pas un sujet de préoccupation immédiat, il est toutefois important, selon le chercheur, d'observer leurs effets dans l'environnement, afin de déterminer les substances inoffensives. «L'industrie, mais aussi les autorités compétentes, veillent aussi davantage à ce que les nouvelles substances soient écologiques», assure le chimiste. Les responsables de l'élimination des déchets pourraient également être concernés. Une idée consiste à utiliser les mêmes méthodes pour l'épuration des eaux usées que pour le traitement de l'eau potable et installer des filtres supplémentaires. Les ingénieurs de l'Eawag voudraient même modifier l'ensemble du traitement des eaux usées, par exemple en recueillant et traitant l'urine séparément. «De la musique d'avenir», estime le chercheur.

Un problème toujours présent

Il y a quelques années, les recherches de l'Eawag ont débouché sur des résultats décisifs pour d'autres substances, les nonylphénols, qui proviennent de la décomposition de détergents présents dans les lessives. «Au début des années 80, nous avons observé des traces de ces substances toxiques dans les eaux usées», relève Walter Giger. Mais à la suite de l'interdiction des nonylphénols dans les lessives, en 1986, l'Eawag a interrompu ses recherches. Dix ans plus tard, des scientifiques de Grande-Bretagne ont découvert que les nonylphénols étaient à l'origine de la féminisation de poissons mâles. Ces substances sont alors redevenues un thème de discussion, car elles sont encore présentes, en quantité considérable, dans les produits de nettoyage utilisés notamment par l'industrie. La consommation mondiale annuelle s'élève à 600 000 tonnes

(quelque 500 tonnes en Suisse). «Le problème s'est amenuisé, mais il n'a pas disparu», remarque Walter Giger.

D'autres produits chimiques interviennent dans le système hormonal des hommes et des animaux: le bisphénol A, qui est employé pour la fabrication des matières plastiques, ou les hormones stéroïdes de la pilule contraceptive qui se déversent dans les eaux usées avec les excréments. Les substances du groupe des ignifugeants polybromés sont aussi considérées comme problématiques. Elles sont peu actives au niveau hormonal, mais très difficilement dégradables et peuvent toucher la faune aquatique. Les conséquences sur les êtres vivants de l'apport en hormones présentes dans l'environnement avaient été jusqu'ici peu étudiées. Les collaborateurs de l'Eawag ont ainsi pu montrer que des poissons mâles retenus dans les sorties de STEP présentaient des concentrations élevées d'une protéine féminine de jaune d'œuf.

Plusieurs équipes travaillent sur ce sujet dans le cadre du PNR «Perturbateurs endocriniens». Walter Giger, lui, s'efforce notamment d'affiner les méthodes d'analyse des hormones présentes dans l'environnement, afin de pouvoir les détecter, même en quantités minimales. «Nous mettrons très probablement en évidence des traces de nonylphénol en quantités extrêmement petites, non seulement dans la Glatt, mais aussi dans l'eau potable», suppose-t-il. Mais reste à résoudre une question difficile, celle qui consiste à établir une relation entre les produits chimiques mesurés et les effets sur le métabolisme hormonal de l'homme. ■

Certains produits chimiques se retrouvant dans l'eau et ingurgités par l'homme ou les poissons peuvent influencer leurs systèmes hormonaux.

